*Je nageais dans le lac du BOURGET avec mes sœurs, ton père qui était là avec un copain lui a dit " Tu vois ce sourire-là, je le veux et je l’aurai", je l’ai su une fois marié. Mon père me disait, « fait attention, il ne me plaît pas, ne te marie pas avec lui » et plus il disait cela et plus je le voulais. Les 1re années tout allait bien, j’allais à sa rencontre quand il rentrait du travail. Il a été nommé à MAROLLAN, nous habitions dans une école désaffectée, j’avais toute l’école, la cour et le jardin pour moi toute seule, Michèle avait de la place, les voisins venaient souvent dans notre cour pour discuter. Une ou deux fois j’ai fait la tournée avec Albert, une voisine me gardait Michèle. J’adorais marcher dans ces sentiers qui nous emmenaient assez haut pour distribuer le courrier. Il y avait plein d’écureuils. La tournée se faisait depuis « QUEIGES » ou il y avait le bureau de poste jusqu’à la maison du haut. On faisait des kilomètres, donc on partait du bas. Je me souviens de cette femme qui habitait au bord de la rivière, petite, un peu forte, elle regardait Albert en souriant. Quelque temps après, une voisine de « MOLLIER SOULAZ » vient me voir et me dit, tu sais que ton mari te trompe avec cette femme, je tombais des nués et aurais préféré ne rien savoir. Et puis mon beau-père voulait voir sa petite fille, je suis donc venue à AIX, la gosse dans les bras et une valise de l’autre, un monsieur m’avait aidé à monter dans le train et, en huit jours ma fille est morte. Mon beau-père lui avait fait manger toutes sortes de fruits du jardin, 2 heures après elle tombait malade, cholérine. Le médecin m’avait dit quel homme stupide, il ne faut jamais donner trop de fruits à un enfant de cet âge. A ce moment-là, ça ne se guérissait pas, beaucoup d’enfants en sont morts cette année-là. Maintenant, ça se guérit très bien, il paraît qu’on leur fait des piqûres dans la tête.*

*J’étais venue à AIX à deux, je suis repartie seule à MAROLLAN et j’étais enceinte de Jean-Pierre. Quelle tristesse et que de pleurs de ma part, ma fille est décédée en 1951,*

*Il me trompait à MAROLLAN avec une espèce de pouffiasse qui habitait au bord de la rivière. Quand j’ai accouché de Jean-Pierre, ils ont osé venir me voir tous les deux à la maternité en m’apportant des gros choux à la crème. Je n’ai rien mangé devant eux, j’ai tout jeté à la poubelle. Je les regarde partir et c’est là que je les vois en train de s’embrasser sur la bouche. C’est elle qui lui envoyait les lettres que j’ai retrouvées, elle le suppliait de divorcer et d’aller la rejoindre. Je ne connais pas la suite, je crois qu’elle a eu un enfant de lui. Heureusement, tous mes enfants ne lui ressemblent pas, ils sont discrets, gentils, travailleurs et respectueux. C’est tout ce que je demande et je les remercie d’être comme cela tous les cinq.*

*Jean-Pierre est né en 1951 à ALBERTVILLE, j’avais de quoi m’occuper l’esprit. Mes enfants ont tous été langés à l’anglaise, pas un seul pli derrière le dos. Jean-Pierre était blond aux yeux bleus. 3 de mes enfants ont les yeux bleus de leur arrière-grand-père qui avait de magnifiques yeux bleus. Michèle, Gilles et Sylvain ont les yeux de leur père et mère. Et puis Albert a été nommé à FARETTE, une seule pièce avec des araignées. J’ai passé des jours pour la nettoyer, j’ai regretté MAROLLAN. J’avais une sainte horreur des araignées que j’ai toujours d’ailleurs. Il fallait que j’aille chercher l’eau au bout du village, je n’aimais pas du tout cet endroit. On y est resté 1 an et puis Albert est nommé à AIX, logé chez le beau-père mais appartement séparé. Les années passantes, les enfants arrivant, trop de travail, je devais faire face à tout, j’étais courageuse mais parfois, mon moral me lâchait, c’était dur d’élever cinq enfants sans beaucoup de moyens, il avait une nouvelle maîtresse, je la connaissais. Quand il rentrait avec un verre dans le nez, je disais aux enfants, tenez-vous tranquille et allez chez votre grand-père. Pour moi les engueulades et les gestes brutes.*

*Quand j’allais réclamer à la poste de toucher les allocations familiales moi-même car mon mari ne donnait pas d’agent, on me répondait « c’est votre mari qui est fonctionnaire, pas vous ». Je repartais en pleurant.*

*Quand mon mari prenait ses crises delirium, j’étais là pour protéger mes enfants, il ne fallait absolument pas qu’ils les touchent, c’était moi qui prenais. Un jour, je n’ai plus eu peur, j’étais en train de repasser, il commence à me chercher des noises, je lui dis, touche-moi en lui mettant le fer brûlant sous le visage, tu le vois celui-ci, il s’est reculé. Le soir même pendant qu’il était au travail, je m’organise avec mes cinq enfants dans une chambre avant qu’il ne rentre, je coince le lit contre la porte et un autre meuble. Il a eu beau tambouriner et crier je t’ordonne de venir dans la chambre, il est trop tard mon vieux, j’ai demandé le divorce, j’en ai marre tu peux aller voir ta maîtresse qui ne vaut pas plus cher que toi. Plus tard, avant que la maison ne brûle, j’avais trouvé des lettres compromettantes qui m’ont bien servie pour mon divorce.*

*… Il ne m’a pas touché, un autre jour en réfléchissant bien, tu n’as pas d’argent, pendant des mois on a mangé des patates à l’eau ou aux oignons, il te bat quand il est ivre, il fait quoi cet homme à part sa tournée, rien, tu n’es pas aidée et une fois de plus j’étais enceinte de Claude, alors, je me suis enfermée dans une chambre calant la porte avec le lit et un meuble. Quand il est arrivé, tous les six, nous retenions notre souffle. Il tambourinait la porte « je t’ordonne de revenir dans la chambre, ouvre cette porte » alors je me suis approchée et lui ai crié, il est tard mon vieux, j’ai demandé le divorce, tu peux aller vivre avec ta maîtresse, tu peux lui donner tout ton argent et laisser ta famille dans le besoin, c’est toi qui touches les primes, les allocations familiales des enfants, tu as tout, je n’ai rien alors ça suffit, les avocats me défendront, c’est moi qui toucherais les allocations familiales pour mes enfants. J’ai été divorcé en 9 mois au lieu de 3 ans, le juge s’est levé devant les avocats, avoué, greffier les dames qui tapent à la machine et il a dit " Mesdames, messieurs c’est la 1re fois que je délivrerais un divorce qui en vaut la peine" et moi avec mon gros ventre je pleurais.*

*J’ai donc divorcé de cet homme, je ne l’ai jamais regretté.*

*Et puis l’incendie…*

*Ensuite la maison qui brûle, j’ai tout perdu. Je cherchais mes deux petits enfants de 3 et 4 ans qui n’allaient pas encore à l’école. Je les cherchais de partout, j’ai cherché dans toutes les chambres, le feu grésillait au-dessus de ma tête. Ils étaient cachés dans les fondations des murs du chalet que la marquise de Tracy avait fait démolir, dieu merci, ils étaient vivants. Je le remercie encore aujourd’hui le bon Dieu, mes cinq enfants sont très gentils avec moi, je les aime tous et beaucoup la femme de Gilles, celle de Claude et celle de Jean-Pierre. Toutes les trois sont très gentilles avec moi leur belle-mère*